



## Exposition trésors de la collection AL THANI

A l'Hôtel de la Marine

A partir du 18-11-2021

*(un rappel en photos personnelles (hélas de qualité médiocres vu les conditions d'exposition et le très peu de temps dont on dispose pour les prises de vue -car public très nombreux) de quelques unes des œuvres présentées ainsi que d'autres tirées de diverses publications web,)*

L'Hôtel de la Marine, qui a ouvert ses portes pour la première fois en juin 2021, sera l'écrin des trésors de la Collection Al Thani, l'une des plus prestigieuses au monde.

Grâce au mécénat exceptionnel de la Al Thani Collection Foundation, l'ancien Garde-Meuble royal reprendra ses fonctions séculaires de lieu d'exposition en accueillant les richesses historiques de cette collection unique. L'atelier Tsuyoshi Tane Architects a été choisi pour la conception des nouveaux espaces d'exposition au sein du monument.

Le catalogue présente cette collection privée, qui réunit un large éventail d'œuvres provenant de nombreuses civilisations de l'Antiquité à nos jours ; elle n'avait jamais été exposée ainsi aux yeux du grand public.

Cet ensemble mettra en lumière une riche diversité d'œuvres couvrant une période de plus de 6 000 ans. Célébrant la force unificatrice de l'art à travers les cultures, l'exposition réunit des pièces maîtresses telles que la tête d'une figure royale d'Egypte ancienne sculptée dans du jaspe rouge (1475-1292 av. J.-C.), une sculpture chinoise en bronze d'un ours assis provenant de la dynastie Han (206 av. J.-C. - 25 apr. J.-C.), un pendentif Maya en forme de masque (200-600 apr. J.-C.), la coupe de jade de l'empereur moghol Jahângîr (1569-1627), ou encore un buste en calcédoine et vermeil de l'empereur Hadrien (Italie du Sud, vers 1240).

### Qu'est-ce que la Collection Al Thani ?

Parmi les collections privées **les plus prestigieuses au monde**, la Collection Al Thani comprend un **ensemble exceptionnel d'œuvres d'art** couvrant une longue période **de l'Antiquité à nos jours**.

Encyclopédique dans son approche et représentative d'un **riche éventail de cultures et de civilisations**, la Collection célèbre la créativité et le pouvoir universel de l'art à travers les âges.

La Collection est présentée par la Al Thani Collection Foundation, une **organisation à but non lucratif** dont la mission principale est de **favoriser et de promouvoir l'art et la culture**. Elle accompagne des initiatives artistiques en apportant son soutien à des projets muséaux, à la réalisation d'expositions et de publications scientifiques qui **mettent à l'honneur la richesse et la diversité des cultures**.

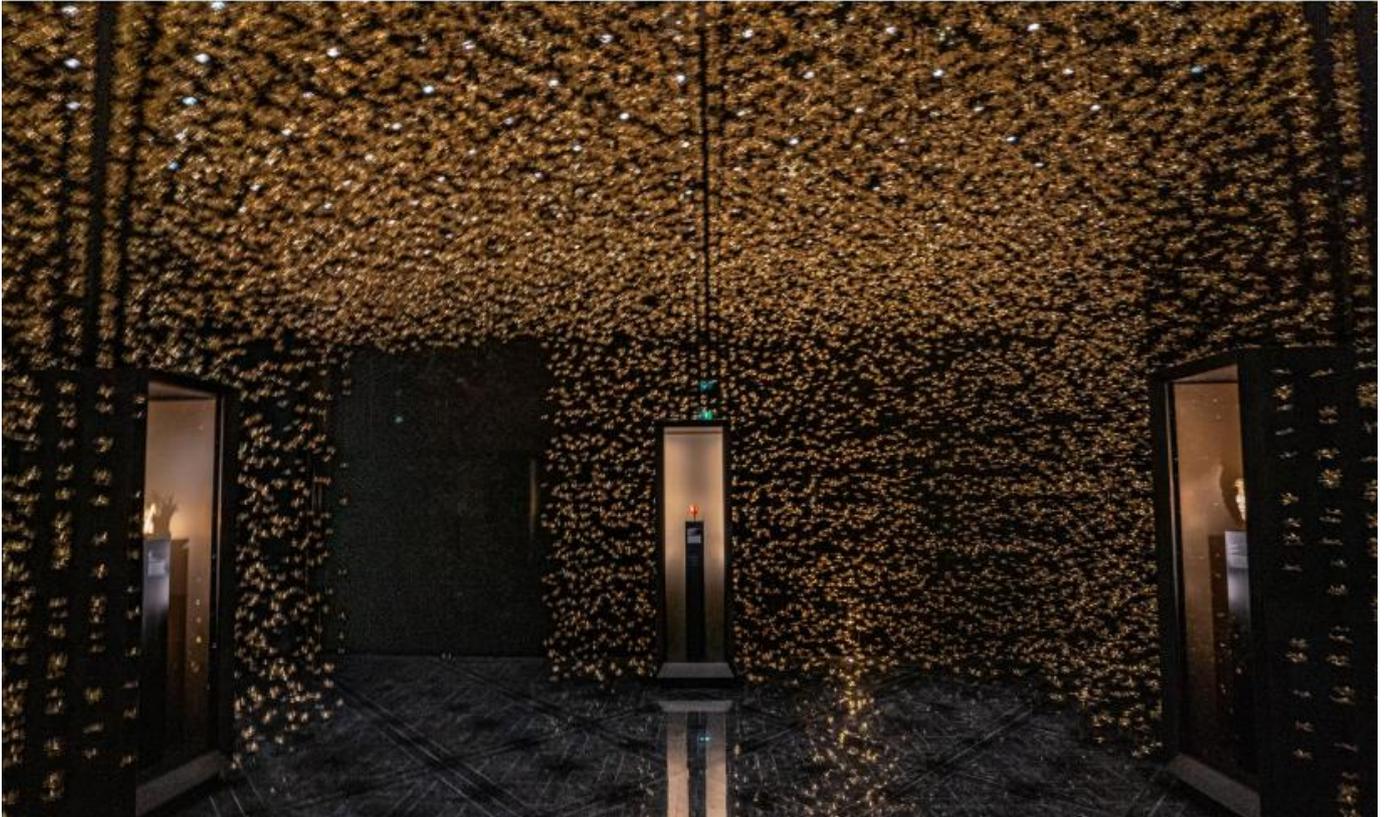
Avant l'ouverture des galeries de l'Hôtel de la Marine, les œuvres de la Collection ont été **montrées dans le cadre d'expositions itinérantes et de prêts dans des institutions majeures** à travers le monde.

### Pourquoi la Collection se trouve-t-elle à L'Hôtel de la Marine ?

Les galeries d'exposition de la Collection à l'Hôtel de la Marine sont nées d'un **accord entre le Centre des monuments nationaux et la Al Thani Collection Foundation**. L'Hôtel de la Marine accueillera les œuvres de la Collection au cours des **20 prochaines années**, parallèlement à un **programme d'expositions temporaires thématiques**.

Les œuvres de la Collection Al Thani ont auparavant été présentées lors d'expositions temporaires dans de **grandes institutions internationales**, dont le Metropolitan Museum of Art de **New York**, le Victoria and Albert Museum de **Londres**, le Musée de l'Ermitage de **Saint-Pétersbourg** et le Musée national de **Tokyo**.

**Première galerie : Chefs-d'œuvre illustrant la créativité humaine à travers les civilisations et témoignant de l'ampleur de la collection,**



### Figure en marche

*Striding figure*

Monts Zagros ou Asie centrale  
Culture proto-élamite, vers 3000-2800  
ou culture de l'Oxus, vers 2200-2000 av. J.-C.  
Alliage de cuivre, os

Portant coiffure à cornes de bouquetin, ceinture et lourdes bottes, cet homme à la posture tendue, un oiseau de proie sur l'épaule, évoque un voyageur au pied agile sur un terrain accidenté, peut-être un esprit protecteur. Sa fonction pouvait être votive, mais reste incertaine. Cette sculpture est une des premières connues en alliage de cuivre.



### Contemplatrice d'étoiles

*Stargazer*

Asie Mineure occidentale  
Période chalcolithique, vers 3300-2500 av. J.-C.  
Marbre, pigment

Cette figure féminine, se couvrant les seins des deux mains, était probablement associée à la fécondité, quoique seule son ultime fonction, celle d'offrande funéraire, nous soit connue. Son nom vient de sa tête inclinée en arrière, donnant l'impression qu'elle contemple les étoiles, mais la finesse de ses chevilles suggère que la sculpture devait être en position allongée.



### Pendentif-masque

*Mask pendant*

Mexique ou nord de l'Amérique centrale  
Culture maya, 200-600 apr. J.-C.  
Bois, jadéite, résine, coquillage (peut-être conche), nacre, coquille de spondyle, obsidienne, pigment rouge

Le jaguar, dont la mâchoire supérieure coiffe le visage de ce masque, était associé à la royauté et au monde souterrain. Ce pendentif a pu appartenir à un souverain maya et être porté à l'occasion de cérémonies. Le jade, dont la couleur symbolise fécondité et renaissance, contraste avec les autres minéraux, comme les coquillages des dents et l'obsidienne des yeux.



### La reine mère Idia

*Queen Mother Idia*

Benin City, royaume du Bénin  
Peuple edo, XVI<sup>e</sup> siècle  
Ivoire

La reine mère Idia, qui personnifie encore aujourd'hui le courage et la vertu, assura l'accession au trône de son fils Oba Esigie. Après sa mort, le roi lui rendait hommage lors de rituels au cours desquels il portait un masque à l'effigie de la défunte. Les ibis ornant la couronne rappellent celui qu'Idia fit tuer la veille d'une grande victoire.



### Tête d'une figure royale

*Head of a royal figure*

Égypte

Nouvel Empire, XVIII<sup>e</sup> dynastie,  
vers 1473-1292 av. J.-C.

Jaspe rouge

Provenant d'une statue composite, cette tête devait porter une couronne de faïence et une barbe de bronze. Ces attributs et les matériaux utilisés indiquent une figure royale, peut-être Hatchepsout, qui régna sur l'Égypte vers 1479-1458 avant J.-C. La couleur de ce jaspe, un rouge d'une pureté exceptionnelle, symbolise la vie et la vitalité.



Chine, dynastie des Han occidentaux ; 206-25 avant J.-C.

Bronze doré

H. 7,6 cm ; L. 7,8 cm ; prof. 5,5 cm

Cette sculpture rare et fascinante représente un ours dodu, assis sur son arrière-train dans un moment de repos, qui se gratte avec sa patte antérieure droite en un point situé immédiatement derrière son oreille droite. En paix avec lui-même et avec le monde, cet ours est totalement dépourvu de la férocité qui caractérise la plupart des représentations d'ours, de tigres et autres bêtes féroces sous la dynastie des Han.

L'ours est un emblème totemique populaire en Chine depuis les temps anciens. Selon les mythes fondateurs du pays, le légendaire empereur jaune, ou Huang Di, aurait apprivoisé six types de bêtes sauvages, dont un ours, avec lequel il est lié depuis. Depuis les Han, et peut-être avant déjà, les ours ont été associés aux prouesses militaires, au chamanisme, à l'immortalité et à la virilité.



### Rhyton

*Rhyton*

Anatolie

vers 2000-1500 av. J.-C.

Or, cornaline, pierre blanche

Dans l'Antiquité, la consommation d'alcool avait souvent un caractère religieux, ce qui inspira la production de somptueux récipients. Dans ce rhyton, du mot grec signifiant « couler », la boisson était absorbée par le petit tube dépassant de la bouche du cerf. Fréquents dans l'art anatolien, les cervidés étaient considérés comme sacrés et liés à certaines divinités.



### L'Isis de Hope

Romain, 50-150 après J.-C.

Marbre

H. 60,9 cm ; L. 27 cm ; prof. 20 cm  
 La sculpture grecque antique était si prisée que les collectionneurs des périodes hellénistique et romaine commandaient des œuvres dans ce style plus ancien, en imitation des séduisantes statues très stylisées du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C. Cette sculpture a appartenu à sir William Hamilton (1730-1803), célèbre ambassadeur de Grande-Bretagne à la cour de Naples au XVIII<sup>e</sup> siècle, avant d'être achetée par le banquier et collectionneur Thomas Hope (1769-1831), qui la qualifie de *Nymphe* dans son ouvrage *Costume of the Ancients*. Elle a été exposée en 2008 dans le cadre de l'exposition *Thomas Hope : Regency Designer and Patron* au Victoria & Albert Museum, à Londres, et au Bard Graduate Centre, à New York.

## Visages à travers les âges

Très tôt dans l'histoire, l'homme tenta de fixer sa propre image. Exécutés dans divers matériaux, les objets exposés ici montrent une diversité de visages, issus d'époques et de régions multiples, reflétant des identités culturelles et spirituelles. Des portraits d'individus spécifiques côtoient des figures génériques, idéalisées, ou encore des dieux anthropomorphes.

Miroir de la personnalité, des émotions, des croyances, la représentation du visage fut essentielle pour dépeindre la condition humaine à travers les âges. Par-delà la différence des cultures, nous pouvons trouver des points communs et une affinité avec ces visages, qui nous relie avec des temps, des lieux et des civilisations éloignés.

**La seconde galerie nous présente 11 visages sculptés provenant de différentes périodes et de différents lieux mais réunis par un thème commun : la représentation de l'image humaine.**



Tête d'homme  
Haut-relief en terre cuite

Mésopotamie  
Période néo-sumérienne,  
vers 2050 av. J.-C.  
Quartier

Ce portrait a d'abord été considéré comme étant celui de Gudea, souverain de la cité-État de Lagash, où de nombreuses représentations royales furent produites à destination des temples. Plus récemment, il a été suggéré qu'il pourrait s'agir du roi Shulgi, de la Troisième Dynastie d'Ur, apprécié pour son esprit éclairé.



**Tête votive d'homme**  
Head of a male votary

Mésopotamie  
Période néo-sumérienne ou  
début de la période babylonienne  
200-1000 av. J.-C.  
Terre cuite, pigment

Cette figure pourrait représenter un prêtre, la tête rasée étant signe de piété dans de nombreuses cultures. C'est un exemple rare de grande sculpture néo-sumérienne. Pour permettre à l'humidité de s'échapper lors de la cuisson, le sculpteur a mêlé à l'argile de la paille, dont les traces restent visibles.



**Tête d'homme**  
Head of a man

Nigeria  
Culture Nok,  
vers 500 av. J.-C. - 500 apr. J.-C.  
Terre cuite

Les têtes Nok figurent parmi les premiers exemples de naturalisme dans l'art de l'Afrique de l'Ouest. Modelées de façon individuelle, elles étaient réunies à des corps d'une petitesse disproportionnée, manière, peut-être, d'exprimer l'importance de l'intelligence dans la société Nok. L'argile était taillée, une technique empruntée à des sculptures sur bois, depuis longtemps disparues.



**Masque en mosaïque**  
Mosaic mask

Guatemala  
Culture maya, 200-600 apr. J.-C.  
Jade, obsidienne,  
coquille de spondyle

Assez grand pour couvrir le visage du défunt, ce masque de jade a dû faire partie de somptueuses offrandes funéraires et accompagner un souverain maya dans sa sépulture. La coiffe emprunte la forme d'une créature surnaturelle.



Buste de l'empereur Hadrien  
 Tête : Atelier de la cour de l'empereur Frédéric II Hohenstaufen, Italie du Sud, vers 1240  
 Buste : Venise ; seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle  
 Socle : vers 1850  
 Calcédoine, vermeil, émail, perles, porphyre vert  
 H. 20,8 cm ; L. 18,8 cm ; prof. 9,5 cm  
 Cette tête médiévale en calcédoine de l'empereur Hadrien, avec ses cheveux frisés et sa barbe soignée, provient très probablement de l'atelier de la cour de Frédéric II Hohenstaufen, qui, couronné empereur du Saint-Empire romain germanique en 1220, se considérait comme un successeur direct des empereurs romains de l'Antiquité. Sa vénération pour le passé classique et son mécénat actif ont conduit à la création d'œuvres comme ce buste, remonté sur un buste en vermeil à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, à une époque où l'art lapidaire atteignait des sommets exceptionnels, notamment dans les ateliers de la famille Miseroni à Milan.



Masque  
 Asie Centrale  
 Gandara  
 Vers 400-700 aprs. J-C  
 Or, grenat



### Tête de reliquaire

Reliquary head

Gabon  
Fang-Betsi, vers 1700-1850  
Bois, fer

Le culte du byeri était central dans la spiritualité Fang. Les crânes des ancêtres du clan étaient conservés dans des reliquaires, au-dessus desquels étaient placées de superbes statuettes en bois (eyema byeri). Même quand ils sculptaient des figures entières, les artistes accordaient la plus grande importance à la tête, vue comme la partie la plus noble du corps.



### Tête de reliquaire

Reliquary head

Gabon  
Fang-Betsi, vers 1800-1900  
Bois, fer, laiton

Au début du XX<sup>e</sup> siècle, l'art africain fit une profonde impression sur l'avant-garde européenne. Il fut promu par d'éminents marchands parisiens, tel Charles Ratton, l'ancien propriétaire de cette tête, ou Joseph Brummer, qui possédait l'exemplaire adjacent. Tous deux furent de proches amis d'Amadeo Modigliani, dont l'œuvre est visiblement redevable à ces sculptures.



### Tête d'homme

Head of a man

Égypte  
Basse époque, XXVI<sup>e</sup>-XXVII<sup>e</sup>  
Dynastie, vers 550-500 av. J.-C.  
Basalte

Cette tête, provenant d'une statuette de figure en marche, était probablement une offrande votive destinée à un temple ou déposée dans une tombe. Les contours nets du crâne, le modelé fin et réaliste, le front haut sont caractéristiques des portraits individualisés qui furent sculptés en Égypte à la Basse Époque.

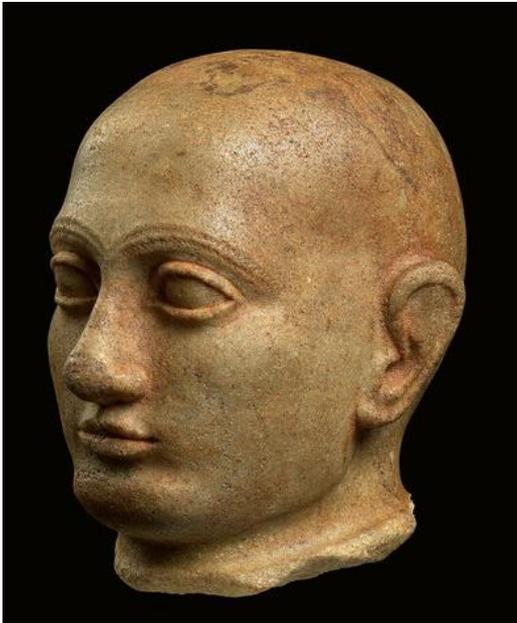


### Tête d'une princesse d'Amarna

*Head of an Amarna princess*

Probablement Amarna, Égypte  
Nouvel Empire, XVIII<sup>e</sup> dynastie,  
période amarnienne,  
1850-1824 av. J.-C.,  
Quartzite

Dans l'art égyptien, ce portrait d'une grande sensibilité est caractéristique de la période amarnienne, du nom de la nouvelle capitale Amarna, fondée par le pharaon Akhénaton. La forme de la tête, évoquant le crâne exagérément allongé d'un nouveau-né, avait probablement une signification spirituelle, renvoyant au culte monothéiste du dieu Aton, créateur de toute vie.



Tête d'homme,  
Mésopotamie- vers 2050 av. J.-C.  
Quartzite

### Trésors anciens

L'opulence des matériaux présentés ici évoque un Trésor antique dans lequel un roi, un noble, un temple ou une communauté gardait ses richesses en lieu sûr. Ces Trésors étaient principalement constitués des impôts collectés, des trophées de guerre et des cadeaux de mariages dynastiques. Aux bijoux et autres objets précieux s'ajoutaient des textiles et des armures. Leurs fonds étaient souvent inventoriés et détaillés dans des documents d'époque.

L'or et l'argent étaient les deux métaux les plus prisés de l'Antiquité, pour leur ductilité et la qualité de leur poli. Souvent issus de la fonte de monnaies, ils étaient réutilisés pour la joaillerie, la vaisselle et d'autres éléments de décor pouvant être exposés. Des inscriptions et des preuves de remploi montrent que ces objets circulaient sur plusieurs générations. Les pierres fines étaient encore plus estimées que ces métaux, et les œuvres qui en naissaient étaient, même dans l'Antiquité, beaucoup plus rares.

**La 3e galerie nous dévoile des trésors antiques : récipients, bijoux, trésors de batailles en tous genres.**



Pièce de jeu de la reine Hatshepsout  
Égypte, Nouvel Empire ; 1475-1292  
avant J.-C.

Règne d'Hatchepsout, 1467-1455 avant  
J.-C.

Double inscription en hiéroglyphes  
portant le nom de la reine Hatchepsout  
Jaspe rouge

H. 3,3 cm ; L. 3 cm

Cette minuscule tête de panthère, qui constitue un objet en soi, est modelée avec une finesse qui lui donne un aspect presque monumental. Son importance particulière tient au nom de la reine Hatchepsout, incisé en deux endroits dans ce morceau de jaspe massif : son nom de trône « Maat-ka-Rê » figure dans un cartouche sur le haut de la tête, et un long cartouche autour de la base donne son nom de naissance, « Hatchepsout Khenemet-Amun, puisse-t-elle vivre ». Deux pièces similaires portant son nom se trouvent au Musée du Caire et au Metropolitan Museum of Art de New York, et un plateau de jeu se trouve au Louvre, à Paris. Cette pièce a été exposée à l'Antikenmuseum de Bâle de 1998 à 2011.



Flacon à cosmétique  
*Cosmetic container*

Égypte  
Moyen Empire, XII<sup>e</sup> dynastie,  
vers 1976-1794 av. J.-C.  
Obsidienne, or, argent, cuivre



Coupe à pied  
*Bowl*

Méditerranée orientale,  
peut-être Perse ou Égypte  
Période achéménide ou gréco-romaine,  
vers 400 av. J.-C. – 100 apr. J.-C.  
Agate



Coupe  
*Bowl*

Méditerranée orientale  
Fin de la période hellénistique ou début de la  
période romaine, 100 av. J.-C. – 100 apr. J.-C.  
Agate



## Rhyton

*Beaker*

Orient hellénisé  
Fin de la période hellénistique,  
vers 100 av. J.-C. – 100 apr. J.-C.  
Argent, or



## Aryballe

*Aryballos*

Grèce, Attique  
Époque archaïque, vers 490-480 av. J.-C.  
Terre cuite, cinabre



## Double dinar au nom d'Ardachir I<sup>er</sup>

*Double dinar of Ardashir I*

Iran  
Époque sassanide, 224-241 apr. J.-C.  
Or



Rhyton  
Rhyton

Iran  
Époque sassanide, vers 400-600 apr. J.-C.  
Argent, or

Souvent somptueusement dorée, parfois sertie d'éléments fabriqués individuellement pour accentuer la profondeur du décor en relief, la vaisselle d'argent est peut-être ce qui caractérise le mieux l'art de cour des Sassanides. Ces objets étaient prisés bien au-delà de leur empire, comme en témoignent les découvertes archéologiques sur un espace allant de la Baltique à la Chine.



Plat  
Dish

Iran  
Époque sassanide, vers 400-600 apr. J.-C.  
Argent, or, nielle



Plat  
Dish

Iran  
Époque sassanide, 300-500 apr. J.-C.  
Argent, or

Trois inscriptions en moyen-perse gravées postérieurement



Aiguière

Ewer

Iran

Époque sassanide, vers 550-600 apr. J.-C.

Or, argent



Service à banquet avec aiguière, carafe et plat  
Banquet set with ewer, decanter and plate

Tibet  
Dynastie Yarlung, 600-800 apr. J.-C.  
Or, turquoise

Ce service de table fut spécialement commandé pour les banquets royaux. L'orfèvre sogdien qui a fabriqué l'ensemble a, en outre, effectué un délicat travail de gravure sur la petite carafe. Ces motifs ont été partiellement masqués lorsque cette pièce passa dans les mains d'un artisan tibétain, qui ajouta sur les pans des incrustations de turquoise.



Plaque

Plaque

Asie centrale

Période achéménide, vers 400-300 av. J.-C.

Or, lapis-lazuli, cornaline, turquoise, agate, verre



### Paire d'ornements

*Pair of ornaments*

Asie centrale

Scythie, vers 400-300 av. J.-C.

Or



### Bracelet

*Armlet*

Grèce orientale, Asie Mineure

500-400 av. J.-C.

Or, agate



### Plaque

*Plaque*

Ziwiyé, Iran

Époque néo-assyrienne, 800-600 av. J.-C.

Or

Des ferrures et des ornements de métaux précieux étaient appliqués sur différents objets, meubles, instruments de musique ou armures, pour rehausser leur beauté, même si peu de ces pièces ont été conservées. Toutefois, l'épaisseur du métal, l'échelle des ornements et les petits trous de fixation sur les bords sont autant d'indices sur la nature et l'apparence des supports qu'ils décoraient.



Plaque  
*Plaque*

Tibet  
Dynastie Yarlung, 600-800 apr. J.-C.  
Or



Les Olmèques sont apparus sur la côte tropicale du golfe du Mexique, au moins 1200 ans avant notre ère. Ils élaborèrent un style artistique puissant, qui illustre leur compréhension du cosmos et de la place que l'homme y occupe. À côté de sculptures monumentales, ils créèrent de petits chefs-d'œuvre en jade et autres pierres, comme ces trois objets. La civilisation olmèque prit fin vers 500 avant J.-C., mais sa vision du monde perdura. Leurs objets rituels, en particulier leurs superbes œuvres lapidaires, furent convoités par des peuples plus tardifs, tels les Mayas, qui les réutilisèrent à d'autres fins, en cherchant à exploiter leur pouvoir spirituel et leur prestige culturel.



Nain accroupi  
*Kneeling dwarf*

Mexique  
Culture olmèque, vers 900-600 av. J.-C.  
Pierre, peut-être serpentine



Fragment de masque en pendentif  
*Mask fragment pendant*

Mexique  
Culture olmèque, 900-600 av. J.-C.  
Jade



Bracelet formant un nœud d'Héraclès dont les quatre brins se terminent par des têtes de lions rugissant, Grèce, vers 300 av. J.-C.

## Chefs-d'œuvre des Arts de l'Islam

Au VII<sup>e</sup> siècle, en Arabie, émerge une nouvelle religion, l'islam. La rapidité et l'étendue de sa diffusion, de la Chine à l'Andalousie, en passant par l'Inde, le Proche-Orient et l'Afrique du Nord, constitue un phénomène inédit dans l'histoire. Dans son sillage, se développe peu à peu une culture visuelle à la fois singulière et extraordinairement plurielle. En dialogue constant avec les traditions esthétiques des régions où elle s'est implantée, comme avec celles du monde qui l'entoure, cette culture florissante, loin d'être figée, n'a cessé de se renouveler.

Les œuvres présentées ici reflètent toute la richesse et la diversité de ce que l'on appelle désormais les Arts de l'Islam : relevant du religieux comme du séculier, elles couvrent une période historique s'étendant sur près de 1000 ans, et embrassent des domaines artistiques aussi variés que les arts du livre, le textile, le métal, la céramique ou la joaillerie.

La 4e galerie nous dévoile les trésors de l'Islam



Plat, Iznik, Turquie, vers 1585-1590

Plat

Levant, omeyyade ; 600-800 après J.-C.

Laiton, argent, cuivre et fer

Diam. 55,4 cm

Ce plat en bronze, l'un des chefs-d'œuvre de l'art islamique de la collection, est particulièrement



remarquable, car il associe des motifs issus de l'art classique tardif et de l'art paléochrétien, d'une part, et, d'autre part, des décors géométriques que l'on retrouve dans l'architecture omeyyade des premiers siècles de l'Islam. Fabriqué dans le Levant et incrusté d'argent, de cuivre et de fer, ce plat témoigne d'un savoir-faire exceptionnel ; on pense qu'il s'agit d'une des premières œuvres d'art produites pour une cour musulmane.



#### Plat de Mahin Banu

*Mahin Banu dish*

Jingdezhen, Chine ; dynastie Ming, règne de l'empereur Yongle (1403-1425) ; porcelaine

Ce plat provient de la manufacture impériale chinoise de Jingdezhen, produisant pour la clientèle locale et l'exportation. Une inscription précise qu'il appartenait à la princesse Mahin Banu (1519-1562), sœur du souverain safavide Shah Tahmasp. Il rejoint ensuite les collections de porcelaines de Shah Jahan (r. 1628-1658), fils et successeur de l'empereur moghol Jahangir.



#### L'Empire ottoman (1354-1922)

Des trois premiers empires modernes du monde islamique, le sultanat ottoman fut le plus vaste et le plus durable. La prise de Constantinople, en 1453, le contrôle des lieux saints musulmans, au siècle suivant, assurèrent à la dynastie un inestimable prestige. Érigé dans l'ancienne capitale byzantine, le palais Topkapi, résidence des sultans et de la cour, devint le centre politique, économique et culturel d'un immense territoire. Entre Orient et Occident, l'empire de la « Sublime Porte », éminemment cosmopolite, donna naissance à un art nourri d'influences plurielles, par la suite transformées en une esthétique singulière, puissante et majestueuse.



## Robe

Robe

Iran ou Asie centrale  
Époque seldjoukide, 1020-1160  
Soie, coton, fourrure

En Islam, les textiles précieux firent l'objet d'une grande considération. Leur production et leur commercialisation, très contrôlées, étaient placées sous l'autorité des souverains. Destinée à être portée sur un pantalon bouffant, cette robe de soie, qui arbore des titres royaux, est un témoignage exceptionnel de la magnificence des costumes princiers médiévaux.



## Sabre

Sabre

Turquie, peut-être Istanbul ; époque ottomane, vers la fin du XVI<sup>e</sup> siècle (lame), 1675-1700 (poignée)  
Acier damasquiné, or

## Bague d'archer

Archer's ring

Istanbul, Turquie ; époque ottomane, 1550-1600  
Jade, émeraudes, or

## Tunique talismanique

Talismanic shirt

Turquie ; époque ottomane, datée de 1583 ou 1584 (991 H) ; coton, or

Cette chemise de coton, vraisemblablement destinée à être portée sous une armure, est couverte de citations coraniques, de prières et de formules vouées à protéger son propriétaire durant les combats. La réalisation d'une telle pièce, qui réclamait le concours d'astronomes, d'astrologues et de calligraphes virtuoses, pouvait s'étendre sur plusieurs mois.

## Sabre au nom de Soliman le Magnifique

Sabre in the name of Suleiman the Magnificent

Turquie, peut-être Istanbul ; époque ottomane, 1520-1566 (lame), remonté avant 1736  
Acier damasquiné, or

Inscription sur la lame : « sultan Soleiman Khan fils du sultan Selim »



## Émeraude

Emerald

Inde  
Époque moghole, vers 1650-1750  
20,3 carats

## Tasse

Cup

Nord de l'Inde ; époque moghole, vers 1635-1640  
Or, émail

## Dague

Dagger

Manche de dague : nord de l'Inde ; Époque moghole, vers 1620-1640  
Lame : vers 1850 ou plus tard  
Cristal de roche, or, émail, rubis, émeraudes, acier  
Ornement de fourreau : vers 1800-1850  
Bois, velours, diamants, rubis, émeraude

## Plat

Plat

Nord de l'Inde ; époque moghole, vers 1675-1725  
Or, émail champlevé

## Dague

Dagger

Nord ou ouest de l'Inde ; époque moghole, vers 1575-1620 ; or, acier, rubis, émeraudes

## Maharana Karan Singh, souverain du Mewar

Maharana Karan Singh of Mewar

Folio de l'Album tardif de Shah Jahan  
Inde ; époque moghole, vers 1625-1650  
Verso portant un panneau de calligraphie par Mir 'Ali ; Hérat ou Boukhara 1500-1550  
Papier, pigments opaques, or

## Dague

Dagger

Nord de l'Inde ; époque moghole, 1620-1640  
Jade, acier, or, diamants, rubis, émeraudes



En bas gauche. Folio extrait du Coran bleu, Irak, vers 800



### Tête de bélier

Ram's head

Iran ou Asie centrale ;

probablement 1424-1425 (828 H.)

Jade néphrite



### Les ateliers princiers et l'esthétique impériale ottomane

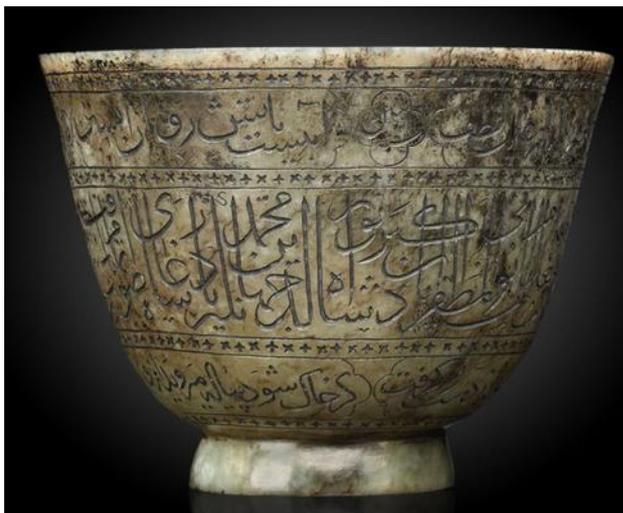
Au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, à la faveur de la centralisation des ateliers autour du palais Topkapı, s'épanouit et se diffuse une esthétique nouvelle, fondée notamment sur la fusion de motifs naturalistes et abstraits. Fleurs identifiables fantaisistes, triple-points et figures, croissants ou villes dentelées et recourbées se déploient alors en compositions monumentales, parfois exubérantes, sur les textiles et les décors architecturaux que sur la vaisselle précieuse.

**Plat**  
Dish  
Irak, Turquie ; époque ottomane, vers 1585-1590  
Céramique

Ce plat illustre la virtuosité des céramistes d'Irak, qui, au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, revinrent au point un usage d'un émail indigène. Cette couleur, particulièrement difficile à obtenir, mais aussi l'adoption des motifs emblématiques de la période dite classique, leur permettant de se démarquer des féro et blanc chinois et japonais, dont l'esthétique avait jusqu'alors dominé les productions.

**Tuile du dôme du Rocher**  
The Roof tile dome of the Rock  
Dôme du Rocher, Jérusalem  
Époque ottomane, vers 1600-1650  
L'émaille vitreuse impériale, décor-peint tout glaçure transparente

**Panneau textile**  
Textile panel  
Irak, Turquie  
Époque ottomane, 1550-1600, motif arabe



Coupe à vin de l'empereur Jahângîr  
Inde du Nord ; moghol, datée de 1016 H (1607-1608 après J.-C.)

Jade

H. 5,5 cm ; L. 7,4 cm

Cette coupe à vin est le plus ancien objet en jade daté que l'on puisse associer en toute certitude à un empereur moghol. Elle comporte trois bandes calligraphiées : la bande centrale – gravée en écriture Sols monumentale – contient une dédicace royale indiquant que la coupe a été créée pour l'empereur Jahângîr ; la bande supérieure, en écriture nastaliq, confirme qu'il s'agit de la coupe personnelle de l'empereur et qu'elle a été faite la deuxième année de son règne, c'est-à-dire entre avril 1607 et mars 1608. La coupe est ornée de vers en persan, y compris de poésie du XVII<sup>e</sup> siècle contemporaine de l'objet. On pense que le poète en question est aussi le fabricant de la coupe : en effet, le responsable des orfèvres royaux à l'époque a également été récompensé par l'empereur pour ses talents de poète.



Pendentif

Inde; moghol, vers 1575-1625

Perle baroque, or serti de rubis, émeraudes, saphirs, verre, émail, sur une base en laque

H. 6,6 cm ; L. 5,2 cm ; prof. 3 cm

Ce pendentif, qui prend la forme d'une figure modelée autour d'une perle baroque, est un bel exemple du dialogue qui s'est instauré entre l'Italie et l'Inde, à la Renaissance, dans les arts de la joaillerie. Utilisant des pierres précieuses serties selon la technique indienne du *kundan*, le pendentif a peut-être été créé par un orfèvre européen travaillant en Inde. La figure pourrait représenter un dieu-serpent appelé Nagadevata. Les nagas étaient des demi-divinités ayant un visage humain et le cou d'un cobra. La grande perle est arrivée en Inde grâce aux échanges commerciaux : elle provient soit de l'océan Pacifique, soit des eaux au large des côtes américaines. La composition du pendentif, directement inspirée de prototypes italiens du XVI<sup>e</sup> siècle, reflète l'intérêt des Moghols pour les arts occidentaux.



Bouteille d'eau de rose

Inde du Nord ; moghol, 1675-1725

Or serti de rubis, d'émeraudes, de perles

H. 25,7 cm

Cette bouteille incrustée de pierres précieuses (ou *gulabpash*) a probablement été fabriquée dans les ateliers impériaux moghols, et elle porte une indication de son poids pour les registres du Trésor. Une bouteille similaire a été trouvée à Delhi en 1739 et emmenée en Russie en 1741 par l'ambassade du souverain iranien Nader Chah. Dans les cours indiennes, on aspergeait de l'eau de rose sur les invités à la fin d'un repas, mais aussi à l'occasion de grandes réunions sociales, en signe de faveur et d'hospitalité.